

FRONTIÈRES

Vol. IV, no 8

Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

Avril 1964

VIE AU RELIGIEUSE COLLEGE

Robert Roy,
Philo I.

Une faiblesse de notre vie religieuse a souvent été signalée ces deux dernières années par certains professeurs. En novembre dernier, le journal *Frontières* publiait un article sur ce même sujet.

On n'a cependant pas apporté jusqu'ici de solution valable au problème concret qui se pose non seulement pour les élèves de notre collège mais aussi pour plusieurs jeunes gens, partout.

D'abord faut-il s'entendre sur les causes de ce problème. Certains jeunes se sont attaqués à notre système d'enseignement religieux. Les Pères du collège par contre font souvent allusion à un manque d'effort personnel de la part de chaque étudiant en ce qui concerne leur vie religieuse. Qui a raison? Je crois que les deux positions peuvent se justifier.

On n'a souvent présenté que l'aspect péroratif et onéreux de la religion. On s'est construit une religion de défense, une religion d'obligations, une religion de "mémoi-

re", pour oublier son côté rayonnant, emballant. Et pour beaucoup d'étudiants aujourd'hui, la religion n'est qu'un autre cours au programme, qu'un autre examen à réussir, qu'une autre étape de leur vie collégiale.

Heureusement a-t-on pu constater récemment un renouveau dans les méthodes d'enseignement religieux pour répondre à cet aspect du problème.

Les étudiants reprochent souvent aux autorités du collège d'avoir exigé, au cours secondaire, l'assistance régulière à la messe et de nous avoir obligés d'une certaine façon, à vivre notre religion. Or on doit se rappeler que les maîtres ont, à ce stade, le devoir d'éduquer la liberté religieuse des jeunes. A ce niveau, les jeunes doivent accepter d'apprendre sans comprendre complètement.

Plus tard, l'adolescent doit chercher à approfondir ce qu'il a appris de mémoire et tout ce qu'il a pris pour acquis. Car la foi, bien qu'elle soit acceptation du donné révélé-

Voir page 2

vie religieuse . . . (suite)

lé, bien qu'elle soit adhésion au témoignage de Dieu, n'est pas pour autant une solution passivement acceptée pour expliquer tout ce qui nous dépasse.

C'est un devoir pour chacun de poser un jugement objectif sur sa religion, d'opter une fois pour ou contre sa religion. On ne peut demeurer indifférent devant ce choix; c'est toute une vie qui se joue. La foi est une option libre.

Or il semble que beaucoup de nos jeunes n'ont jamais fait ce choix. Ils ont une culture d'adulte et une religion d'enfant. Ils jugent de leur foi selon les critères qui sont demeurés puérils pour ainsi dire. Est-il alors étonnant qu'il paraisse difficile, même inconvenant, de croire?

Nos jeunes ont-ils perdu la foi? Je crois plutôt qu'il faut se demander si la foi a déjà existé, puisque leur religion n'a été jusqu'ici qu'un formalisme, qu'un conformisme social, qu'ils prennent pour une religion personnelle.

Nos jeunes sont-ils indifférents à l'égard de leur religion? Je ne crois pas. Je crois même qu'ils sont beaucoup plus exigeants que les jeunes d'hier. (Comment concilier l'amour chrétien avec la ségrégation des noirs, avec la guerre froide? Pourquoi notre monde actuel a-t-il tant de difficulté à admettre les positions de l'Eglise sur la morale sexuelle? Pourquoi Dieu a-t-il permis tant de mal dans le monde?)

Comment expliquer alors que les jeunes ne fassent pas d'efforts personnels pour approfondir leur religion? C'est peut-être un effet de cette religion de défense bâtarde: on nous a souvent présenté la foi comme une acceptation, un abandon définitif de toute

initiative, apparemment aveugle, sur lequel il ne fallait pas s'interroger: se serait faute grave!

Or le problème existe, et il est sérieux, beaucoup plus que celui du bilinguisme ou de biculturalisme! Comment faut-il y répondre?

Je pense qu'il faut d'abord faire comprendre aux jeunes que c'est un devoir de s'interroger sur sa foi et de l'approfondir. Il faut aussi que les jeunes comprennent qu'il est souvent difficile d'adhérer sérieusement à sa foi. L'objet proposé par la foi (Dieu, sa nature) n'est pas évident. La foi, don de Dieu, est le terme d'une option libre et obscure jusqu'à un certain point. Enfin faut-il que les jeunes comprennent cette vérité du Cardinal Newman: mille difficultés ne font pas un doute.

Cela suppose une grande honnêteté intellectuelle. Tout cette recherche demande aussi de la patience: on ne connaît jamais rationnellement avec une certitude absolue la vérité de sa foi. Notre vie d'ailleurs présentera beaucoup d'autres difficultés qui sembleront s'opposer à notre foi; aussi, en les surmontant, affermissons-nous nos convictions religieuses. C'est une évolution nécessaire.

L'esprit de charité saurait faciliter cette recherche. (Il faudrait s'acquitter surtout de sa responsabilité envers les plus jeunes.) La charité envers les autres est aliment de la foi, a besoin d'être nourrie pour survivre. Comme un feu.

Soyons logiques: si nous croyons en notre religion, si nous voulons y croire, donnons-lui le temps et l'attention qu'il faut pour mûrir.

OU EST DIEU?

"Christianity even when watered down
is hot enough to boil all modern society
to rags. The mere minimum of the Church
would be a deadly ultimatum to the world."

G. K. Chesterton, Orthodoxy

Dieu: nom commun. Hantise du siècle. Super-
stition? Prétexte politique? Terme insipide.

Amour: même chose.

Le monde où je vis parle souvent de Dieu. Mais
je ne l'y trouve pas. On le pose comme ultime ex-
plication du Cosmos lors d'une classe de métaphy-
sique. Les élèves gobent bêtement: sauf ceux qui
veulent "emmerder" le professeur. Mais ils ou-
blieront vite leurs vaines argumentations à la ve-
nue des examens. La classe terminée, ces mêmes
élèves se rendent en récréation. Ils reviennent à
la "vie". Une vie où Dieu n'a pas de place sauf à
l'occasion de quelques considérations théoriques.

Pourtant Dieu existe, il me semble!

Où donc sont ceux qui vivent pleinement leur
foi? Ceux qui acceptent l'omniprésence de Dieu?
Ceux qui se comportent comme si Dieu était?

Est-il?

Catholiques, relevez le défi! Montrez-nous
Dieu dans vos vies. Mais croyez-vous en lui?

* * *

Un visage ravagé par la douleur, sa peau en
lambeaux, sa vie s'échappait de ses nombreuses
plaies et tous ses membres frémissaient de fièvre:
tel je le vis. Les yeux, cependant, brûlaient de la
volonté d'amour. Il me regarda. Tout son visage,
confuse image de sang, de chair et d'os, d'un coup
se crispe d'une cruauté qui me perce l'âme. La
souffrance alors me déchira. Mon cœur se rompit.
J'ai voulu pleurer. Pourquoi cette férocité dans
son regard? Mais il était déjà passé.

Je n'ai bien compris que plus tard. Son visage
n'avait pas changé. Son amour demeurerait. Seule,

mon âme pécheresse, angoissée, avait rejeté le
bien. Qu'elle est profonde en nous, la racine du
mal! Que le bien nous effraie!

* * *

Le Christ a pourtant souffert, est même mort
pour tous les hommes, pour nous. Qu'il tient peu
de place dans nos vies!

Tu prétends l'aimer. Tu vas avec qui tu aimes.
Marches-tu avec le Christ?

Il est difficile de vivre une vie catholique
quand le milieu catholique même ne connaît pas
Dieu. Mais en donnant ce qu'on a, on recevra le
centuple.

Georges Allaire,
Philo II.

Les Clavecins

Je suis fou de ces clavecins antiques qui son-
nent dans la chambre dessous la magie des
cristaux de lumière.

Jadis, il y avait de la musique.

Nous l'écoutions et il me semble toujours que
notre amour s'en nourrissait.

Heureux jours!

Oui, heureux jours passés dans ce salon.

J'entends encore ces toccates fantastiques que
tu jouais sans lever les yeux.

Ces sonates scintillantes.

Nous avons connu Scarlatti.

Et Bach.

Je te chantais une ballade romanesque sur
mon luth baroque.

Je jouais pour ton baiser.

Mes doigts ont touché les cordes de ton cœur.

J'ai joué ton cœur.

Je suis fou de ces clavecins antiques qui jadis
ont résonné leurs accords majeurs dans
la magie cristalline de la lumière fantasque.



Roger Boulet

Editorial

Examen final

L'année se termine pour Frontières. Le temps est opportun pour lui de se demander ce qu'il a voulu faire cette année et ce qu'il a fait.

Premièrement, on a voulu donner au journal une orientation plus artistique. Faire du journalisme étudiant comme au Québec suppose un tirage beaucoup plus élevé. Frontières ne pouvait prétendre exercer une influence profonde dans les problèmes politiques actuels. C'est pourquoi l'on favorisa beaucoup les essais littéraires, les poèmes, les ébauches philosophiques, les articles sur le cinéma, la musique, etc. Frontières a publié beaucoup de poèmes cette année, et beaucoup d'essais littéraires. On se souviendra de la chronique de Pierre Pascal, de "Noël", de "Salut Saland". On a parlé de jazz, du "Septième sceau", de la philosophie. N'oublions pas non plus les névrosés! Enfin, Frontières a dédié un numéro exclusivement à la littérature.

Deuxièmement, Frontières n'a pas oublié qu'il était un journal d'étudiants canadiens-français et ces questions ne le laissèrent pas indifférent. Aussi, au début de l'année, le problème des collégiens fut très discuté. Plus tard, la liberté religieuse au collège occupa le premier plan. Frontières se souvint aussi que le collège était plein d'activités: les festivals, les pièces de théâtre surent attirer son attention. A la fin de l'année, l'équipe a consacré un numéro entier au biculturalisme et aux écoles séparées. L'enquête sociologique, dans ce dernier numéro, témoigne de l'importance que Frontières et le collège attribuent au problème vital du fait français.

Troisièmement, Frontières voulut rester ouvert à tous les horizons. Il a publié par exemple "La politique du sénateur Goldwater" et un article sur la ségrégation. Le journal croit que tout problème sérieux vaut la peine d'être discuté, en demeurant toujours, évidemment, dans l'optique étudiante.

C'est en somme ce que Frontières a fait cette année. Qu'est-ce qu'il réserve pour l'an prochain? Disons que la tendance artistique ne fera que s'accroître parce que Frontières la considère comme l'expression la plus importante de notre culture étudiante.

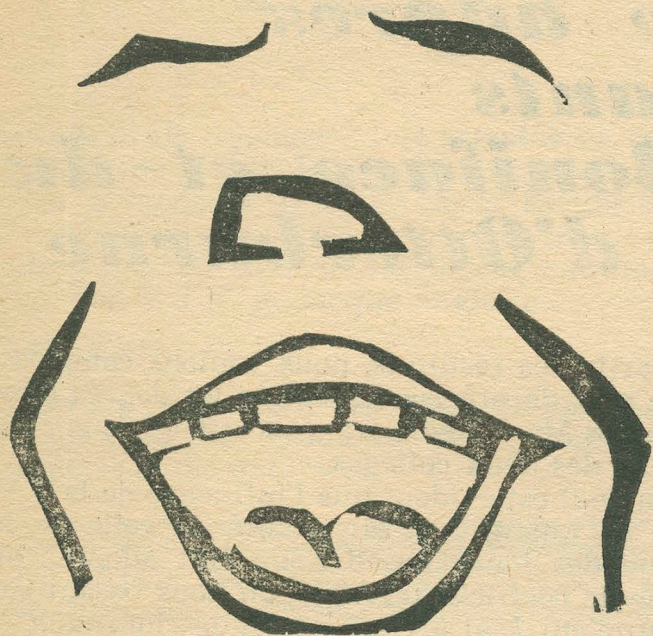
Donald GILMORE,
rédacteur-en-chef.

FRONTIÈRES

Directeur	Réginald Lacroix
Assistant-directeur	Michel-Claude Lavoie
Rédacteur en chef	Donald Gilmore
Rédacteurs	Margis Matulionis
	Jeanne Benoit
	Roger Tétrault
	Raymond Hébert
	Richard Lemoing
Trésorier	Denis Rondeau
Secrétaire	Patricia Pelland
Metteur en page et maquettiste	Edmond Ruest
Dactylographes	Irène Delorme
	Maria Heppner
	Charlotte Hébert
	Marie-Thérèse Boily
Dessinateur	Bernard Mulaire
Caricaturiste	Roger Léveillé
Photographe	Clarence Briand
Imprimerie	Jean Chaput
	Louis Druwé
Modérateur	R. P. Louis Hébert, S.J.



Gros plan sur ...

**Réginald Lacroix**

D'où il vient? Je ne sais pas d'où il vient. Mais où il va; il va aller loin.

Reg. (prononcé Rej.) est le directeur de ce journal, ré-élu pour un second terme. C'est sa grande manifestation dans les parascos.

Cette année en particulier, la direction du journal a demandé patience et initiative. Il a même pris en main la réhabilitation de Frontières et le lance dans une nouvelle vague. Il lui est arrivé de me payer un café, plus souvent de m'emprunter des cigarettes. Reg. ne dirige pas seulement la publication de Frontières, il écrit des poèmes qui révèlent une carrière en lettres.

Chez les visiteurs du collège, on le reconnaît à son complet gris et un masque de Beatle. Il est toujours prêt à vous aider. Je vous laisse donc un petit message dans la tradition des Beatles: "Love, love him do. You know he loves you!" Dans le domaine intellectuel, le domaine des arts, il s'intéresse avec gourmandise. Il ne peut s'en passer. Ses maîtres: Albert Camus, Bernanos.

Il sait ce qu'il veut, et il veut des autres leur plein rendement parce qu'il exige beaucoup de soi-même...

Il trouve le moment pour glisser de douces paroles et encourager. Frontières attend l'année prochaine avec hâte. En souhaitant succès à son directeur, il ne fait que trépigner d'impatience. S'il aime Beckett, il n'attend pas Godot.

Festival

Dans une atmosphère très amicale, les collégiens furent les hôtes, dimanche après-midi, de leurs parents et amis, venus supporter les équipes du collège dans les parties de ballon-panier, aux tables de mississippi, au ping-pong, aux cartes, au baseball-intérieur, au ballon-chasseur, tous démontrèrent un entrain remarquable. L'équipe de gymnastique a su apporter à la foule un spectacle merveilleux. Il ne faudrait pas non plus laisser passer inaperçue l'atmosphère créée par les Nomades qui, encore une fois, surent rencontrer les goûts de tous les collégiens et des visiteurs.

La journée était d'autant plus spéciale qu'elle était dédiée au Père Tremblay. Quelle meilleure façon de témoigner ses remerciements pour les heures dans le bureau, à la salle de récréation, à organiser pour les jeunes un programme sportif. Quel meilleur moyen de faire connaître à tous, parents, amis, collégiens, combien nous avons apprécié son ardeur, sa générosité, sinon en lui dédiant cette fête sportive?

Le festival des jeux intérieurs fut en succès. Il réunit cette année encore les collégiens, leurs parents et leurs amis, qui tous ont profité des jeux organisés pour eux. La cordialité, la bonne humeur et la délicatesse des élèves ont certainement contribué à la satisfaction des visiteurs.

Ronald Perron, vice-président

**Grafton, Deniset, Dowhan,
Muldoon et Perreault**

AVOCATS ET NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale

431, rue Main

Winnipeg, Man.

TELEPHONE: WHitehall 2-3135

ENQUÊTE D'OPINION

enquête faite auprès des étudiants du Collège de St-Boniface et du Collège St-Joseph d'Otterburne

En décembre 63 et au début de janvier 64 un groupe d'étudiants du collège de St-Boniface entreprit une petite enquête d'opinion sur le fait français au Manitoba.

Différentes circonstances limitèrent notre échantillonnage aux étudiants des collèges de St-Boniface et d'Otterburne. C'est pourquoi nous ne pouvons conclure que ces opinions reflètent celles de tous les étudiants franco-manitobains.

Notre décision d'utiliser la méthode "Keysort Cards" limitait du coup notre questionnaire à près de 180 choix de réponses que nous avons répartis sur 62 questions. Nous avons tenté de toucher tous les aspects de la vie sociale ayant une relation plus ou moins directe avec la langue française: famille, éducation, religion, économie, politique, loisirs, Mass Media, attitudes psycho-sociologiques, et expression personnelle.

Ce n'est pas le lieu de reproduire ici tout le questionnaire et d'en donner les réponses. Nous voulons seulement dégager quelques conclusions partielles, mais très objectives, qui découlent directement de l'analyse des résultats.

Plus précisément, nous verrons comment répond l'enquête aux deux questions suivantes:

A: Quelle est l'influence des Mass Media français sur les étudiants, comparée à celle des Mass Media de langue anglaise?

B: Jusqu'à quel point le collège francise-t-il les étudiants?

A: MASS MEDIA

L'enquête comportait trois questions touchant directement notre sujet:

- 1) A la maison nous regardons plus souvent la T.V. en anglais: ☐ en français: ☐ autant en anglais qu'en français: ☐ Nous n'avons pas de T.V.: ☐
- 2) Le poste de radio que j'écoute le plus souvent est C.K.S.B.: ☐ un autre poste: ☐
- 3) A la maison, nous recevons plus de journaux et de revues en langue anglaise: ☐ en langue française: ☐ autant en langue anglaise qu'en langue française: ☐

A partir des résultats, nous voulons comparer avec le plus de précision possible les degrés d'influence des Mass Media français et anglais sur les étudiants des deux collèges.

Comme il est évident que l'influence de la T.V. diffère en quantité et en qualité de celle de la radio ou des journaux, il nous faut adopter un système de coefficients. Ainsi, en nous basant sur un coefficient égal à l'unité pour les journaux et les revues, nous pensons (après nous être informés auprès de plusieurs étudiants) que les coefficients 8 pour la T.V. et 12 pour la radio, approchent assez bien la réalité. Ce qui veut dire, par hypothèse, que l'influence de la T.V. est 8 fois plus grande que celle des journaux et des revues.

Notre méthode de compilation statistique nous incitait aussi à interpréter les réponses "autant anglais que français" comme signifiant vraiment un partage égal entre les deux.

Ce tableau nous permet d'affirmer que les étudiants des collèges de St-Boniface et d'Otterburne sont 11 fois plus influencés par les Mass Media de langue anglaise que de langue française. Le rapport est de 7 à 1 pour ceux de St-Boniface et de 39 à 1 pour ceux d'Otterburne.

Comme le reste de l'enquête démontre clairement que les étudiants du collège St-Joseph sont généralement plus anglicisés que ceux de St-Boniface, il est indéniable que l'influence des Mass Media y joue un grand rôle.

Observation:

Nous luttons à grand frais pour obtenir des écoles françaises. Or les Mass Media influencent autant, sinon plus, nos jeunes que l'enseignement scolaire. Une lutte plus réaliste pour la sauvegarde et l'épanouissement de la culture française au Manitoba devrait nous inciter à améliorer nos Mass Media français. C'est possible: nous avons notre canal de T.V., notre poste de radio et notre journal. Seulement, les faits démontrent qu'ils ne nous intéressent que très peu. Les programmes de T.V. sont spécialement destinés à un public qué-

SUR LE FAIT FRANCAIS

bécois, et ils rejoignent une semaine en retard la fraction de la population assez fortunée pour habiter à moins de 40 milles de St-Boniface! Aussi longtemps que ces trois facteurs ne seront pas modifiés, plus de 90% de nos foyers continueront à préférer la T.V. de langue anglaise . . .

TABEAU I—

Influence respective des Mass Media anglais et français sur les étudiants des collèges d'Otterburne et de St-Boniface.

Collège de St-Boniface: 282 étudiants					
	Anglais			Français	
Différents Mass Média	Coefficient (1)	Moyenne des réponses(2)	degré d'influence (1)x(2):(3)	Moyenne des réponses(2)	degré d'influence (1)x(2):(3)
T.V.	8	77%	616	4%	32
Radio	12	84%	1008	16%	192
Journaux et revues	1	55%	55	14%	14
Total			1679		238
Proportion			7		1

Collège d'Otterburne: 117 étudiants					
	Anglais			Français	
Différents Mass Média	Coefficient (1)	Moyenne des réponses(2)	degré d'influence (1)x(2):(3)	Moyenne des réponses(2)	degré d'influence (1)x(2):(3)
T.V.	8	88%	704	0%	0
Radio	12	96%	1052	4%	48
Journaux et revues	1	58%	58	15%	15
Total			1914		63
Proportion			30		1

Total général					
			3593		301
Proportion général			11		1

B: FRANCISATION

L'hypothèse de la francisation au collège va de soi: tout étudiant remarque facilement que les jeunes élèves du collège de St-Boniface parlent davantage anglais que leurs aînés.

Nous avons alors choisi les questions qui expriment le mieux la possession et l'usage de la langue française:

- 1—(15): Je pense SURTOUT: en français ☐ en anglais ☐
- 2—(16): Dans mes jeux, j'utilise habituellement les termes techniques: français ☐ anglais ☐
- 3—(27): Je rêve en français ☐ en anglais ☐ dans les deux langues ☐

4—(30): Avec mes parents je parle SURTOUT: français ☐ anglais ☐

5—(31): Dans les conversations animées, j'ai plus de facilité à m'exprimer en français ☐ anglais ☐

6—(34): Actuellement, je parle mieux: français ☐ anglais ☐

7—(41): Il y a environ trois ans, je m'exprimais en français: plus facilement ☐ moins facilement ☐ aussi facilement ☐

8—(44): Avec mes frères et soeurs, je parle surtout: français ☐ anglais ☐

9—(52): J'ai plus de facilité à comprendre un film de langue: française ☐ anglaise ☐ française et anglaise également ☐

10—(60): Je prie mentalement en français: oui ☐ non ☐.

* * *

Puis, nous avons mis en tableau les réponses des étudiants à ces différentes questions au sujet de la possession et de l'usage de la langue française:

TABEAU II—

Francisation au Collège de St-Boniface.

8	9	10	11	12	13	14	15	
59	55	60	76	74	76	76	71.5	15a
23.5	20.5	11	18	11	17	27	10	16a
26	28	25.5	33	36	31	33	19.5	27a
90	90.5	91.5	88	92.5	86.5	88	90	30a
35	55	45.5	64	59.5	62	70	71.5	31a
55	68	66	70	78	65.5	67	76	34a
41	45	57	61	52	79.5	55	57	41b
70	58.5	68.5	64	71	79.5	70	76	44a
47	38	34	30	61.5	72.5	76	66.5	52a&c
90	98	94.5	94	92.5	96.5	94	85.5	60a
536	546.5	553.5	593	633	666	656	623.5	Totaux
53.5	54.5	55	60	63	66.5	65.5	62	Moyennes

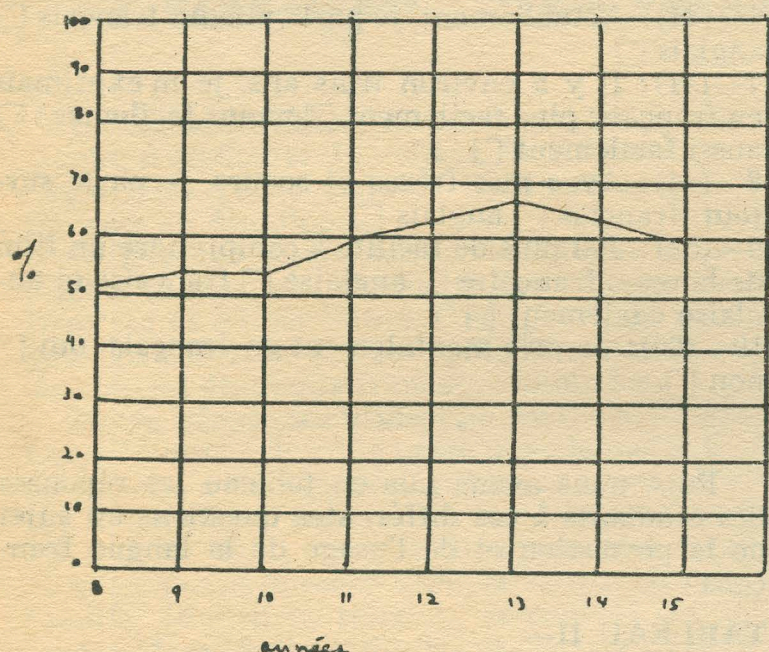
La moyenne générale de francisation démontre clairement que les étudiants se francisent d'années en années: rien de plus normal.

Voir page 8

ENQUETE (suite)

GRAPHIQUE

Francisation au Collège de St-Boniface.



Il est à noter aussi que le processus de francisation s'accélère dans les classes de méthode à rhétorique.

Mais comment expliquer la baisse très nette de francisation au niveau des classes de philosophie? Ne serait-il pas normal de voir la courbe de francisation monter jusqu'à environ 75%? Nous le croyons. Nous pouvons même montrer qu'au fond, il en est ainsi.

En effet, si nous divisons les philosophes en deux groupes, ceux qui sont au collège depuis plusieurs années et les autres, et si nous calculons les moyennes respectives des deux groupes, nous remarquons tout de suite que le premier des deux est environ 40% plus français que le second.

Or ce groupe des nouveaux arrivés compte environ 30% des philosophes. Ce qui veut dire ($30\% \times 40\% = 12\%$) que ces nouveaux étudiants réduisent le processus de francisation en philosophie d'environ 12%.

Si donc nous ajoutons 12% à la moyenne actuelle de 64%, nous obtenons 76%, soit exacte-

ment le résultat auquel nous parvenons en extrapolant la tendance de la courbe de francisation depuis la versification.

Donc le collège francise ses étudiants de façon régulière de 53% aux éléments à 76% en philosophie. Pour ce qui est des nouveaux arrivés, les chiffres nous signifient qu'ils sont moins francisés que les autres. Ils ne nous disent pas cependant qu'ils sont un facteur d'anglicisation au collège. Au contraire, les philosophes qui sont au collège depuis plusieurs années continuent leur francisation au même rythme. De plus, il serait normal que les nouveaux arrivés quittent le collège plus francisés qu'ils n'y sont entrés. Toutefois pour que le processus de francisation fasse vraiment son oeuvre, il faudrait peut-être qu'ils demeurent plus de deux ans au collège . . .

Donc, si nous avons nos Mass Media français, et si nous remarquons un manque d'intérêt de la part des franco-manitobains, je crois qu'il convient ici d'affirmer catégoriquement que ces facteurs, émetteurs d'idées françaises et de culture, doivent subir une réorganisation, dans un futur assez rapproché. Il faut réorganiser en vue de capter l'intérêt des gens de tout âge.

Ce ne sont pas des programmes de T.V. destinés à un public québécois, transmis une semaine en retard; ni des programmes radiophoniques qui intéressent ni jeunes, ni vieux; ni un reportage hebdomadaire de chroniques paroissiales qui remettront sur pied cette fierté d'être Canadien français que l'on voit s'anéantir lentement.

André MARSAN, S.J., en collaboration avec
Georges ALLAIRE, Raymond BISSON et
plusieurs autres étudiants.

TESTAMENT***le blanc-seing****Jean-Roger Léveillé**Jacques Tremblay,
Rhéto.*

mon coeur saigne du sang, vertigineuse
 annonce au voyage. le sang pulse ses
 houles sableuses à la sonorité du
 désert

le coeur chauffe le soleil blanc de zinc,
 accablant précurseur aux civilisations
 hallucinantes

le soleil saigne la terre, au rythme panique
 de l'amour, et soulève dans le sec
 les mâcheurs démosthéniques de roches

mes veines, en conque, reçoivent les
 beuglements de la terre; le sang filtre
 déverse dans ce labyrinthe d'entrailles

l'esprit crée le vidangeur, à deux
 têtes cannibales; mon être par laves
 porphyriques se rue sur le zinc; il
 tombe sur l'Autre . . .

Sur une île vêtue de morts
 Trépignent les vivants de l'au-delà
 Et pour que le vent salin
 Tue la flamme sèche
 Les loups hurlent dans l'enfer des bois

Du blanc cimetière
 Où parlent les défuntes pensées
 L'âme d'un squelette
 Cherche un infini

L'idée qu'il s'est faite des hommes
 Lui fixe l'oeil sur un livre
 Au contact froid
 Du silence de la tombe

Au troisième rapport
 On annonce une éternelle postérité
 "Je vous ferai grand
 Sous le soleil du néant
 Et dans l'ombre des péchés
 Le coeur fera le rond

Le squelette se lève
 Déchire la parole
 Et près du sentier perdu
 Dans l'ombre de la mort
 Il court sous l'armure

De la bêtise humaine

The Little Gallery

396, avenue Notre Dame Winnipeg 2, Man.

Peintures, Tableaux, Chromos, Encadrements

"ON PARLE FRANCAIS"

Téléphone: WHitehall 2-4620

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher

Extraits du rapport de l'A.E.C.S.B.

qui sera présenté à la Commission Royale
d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme.

Le problème du bilinguisme et du biculturalisme est, au fond, le problème de l'identité canadienne. Il faut savoir avant tout ce qu'est un Canadien, aujourd'hui, par opposition à un Anglais, un Français, un Italien et un Allemand . . .

Un des points que ce rapport aimerait appuyer, c'est l'apport possible du Québec à cette culture réellement canadienne, à cette identité canadienne. Il en faut seulement que la population anglophone accepte, tout simplement, le Canadien-français pour ce qu'il est. Plus encore, la possession de la langue française apporterait au Canadien-anglais, et donc au Canada comme tel, une richesse impayable, qui distinguerait notre pays de tout autre. Pour cela, il faut absolument que la population anglaise cesse de reconnaître la possession de la langue française comme un **mal**, comme si une connaissance approfondie du français leur enlevait quelque chose; ainsi, cette attitude éliminée, le Canadien anglais pourrait acquérir une bonne partie de la culture canadienne-française; de même pour le Canadien français vis-à-vis de la culture anglaise. Il y aurait alors une mentalité nationale unique, une mentalité dont on pourrait être réellement fier . . .

EDUCATION

En ce qui concerne les droits, ici même au Manitoba, de la langue française comme langue d'enseignement: Le gouvernement provisoire de 1870, reconnu par Ottawa, **voulait**, avant d'accepter McDougall, des garanties **sérieuses** de justice

et de bon vouloir de la part des autorités d'Ottawa. Au mois de décembre 1869, il formula les réclamations de la population dans une "Liste des droits", qui devint la base de l'Acte de Manitoba, approuvé par le Parlement canadien le 12 mai 1870. L'on y trouve cet article:

Article VII: "Que les écoles soient séparées et que les argents pour les écoles soient divisés au prorata de leur population respective d'après le système de la province de Québec." . . .

ETAT DE FAIT SCOLAIRE

La loi Martin, de fait, abolit la section française de l'enseignement public, tout en laissant subsister son complément anglais. Depuis cette loi, **les écoles publiques sont des écoles anglaises**. Le règlement Laurier-Greenway de 1896 ne nous a pas rendu justice.

Dans les écoles publiques actuelles, la langue d'enseignement est l'anglais, même dans les écoles où la majorité des étudiants est de langue française. Le français, limité à une heure par jour, y est enseigné comme deuxième langue. Le présent système d'écoles publiques devient une force d'assimilation de la population manitobaine d'expression française . . .

ORGANISATIONS CULTURELLES

Afin de permettre le plein épanouissement de nos deux cultures, nous croyons qu'il est essentiel que chacune développe des organisations permanentes qui s'occuperaient d'activités culturelles et

(suite)

qui se verraient assurées d'un minimum d'appui financier. Il s'agit ici d'organisations telles que les orchestres symphoniques, les troupes de théâtre et de ballet, les galeries d'art, etc. Ces organisations non seulement donneraient l'occasion aux individus de talent de se développer, mais contribueraient grandement à la connaissance mutuelle des deux cultures à travers le pays. Nous savons que le Conseil des Arts a déjà grandement contribué dans le passé. Cependant il faut plus: Car nous savons que pour s'apprécier, il faut se connaître. Un groupe anglais qui se présenterait devant des auditoires français, ou un groupe français qui se présenterait devant des auditoires anglais, contribuerait énormément à cette prise de conscience de l'autre culture. Nous croyons que ceci ne sera possible que lorsque des groupes artistiques seront assurés d'un appui financier nécessaire à toute production artistique et au défraiement des coûts de voyage, etc. . . .

RECOMMANDATIONS

Pour assurer la survivance et l'épanouissement du groupe canadien-français, tout particulièrement du groupe franco-manitobain, nous, les étudiants du Collège de St-Boniface, recommandons:

1) que le français soit la langue d'enseignement dans les écoles où les étudiants sont de langue française;

2) qu'une distribution scolaire soit faite afin de permettre, dans la mesure du possible, à chaque enfant de recevoir un enseignement primaire et secondaire dans sa langue maternelle . . .

* * *

Le Comité chargé de dresser ce rapport était composé de trois membres, Michel Lagacé, Robert Roch et Raymond Hébert.

* * *

"UNE MISE ÉLÉGANTE
EST UN PLACEMENT"

voyez:

A. HUOT CO. LTEE.

200, ave. Provencher

St-Boniface

... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANÇAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

Hommages des

Soeurs Missionnaires Oblates

**MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY ET BETOURNAY**

Avocats-Notaires

356, rue Main

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

Imprimerie Labelle

POUR TOUS VOS IMPRIMES

Léo Labelle, rep. Tél. CH 7-1843

162, Provencher

St-Boniface

D'Eschambault Agence de Voyage

Chemin de fer — Paquebot — Avion

136 avenue Provencher, St-Boniface

Tél. CE 3-3457

Pharmacie Paquin

A. E. Paquin, pharmacien

Produits pharmaceutiques

Ordonnances de médecins remplies avec soin

Cartes de souhaits en français
pour toutes occasions

Téléphone CHapel 7-3863

157, avenue Provencher

ST-BONIFACE

Forest, Guenette et Cie comptables agréés

6 - 431 rue Main, Winnipeg 2

Tél. WH 3-6189

LIBRAIRIE FIDES

133, ave. Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782

*"Si nous voulons du français, c'est à
nous d'en mettre."*

(Mgr Beliveau)

Les Jeunes Franco-Manitobains

**Avec les hommages
de
La Clinique St-Boniface**

NORWOOD JEWELLERS

Official C.N.R. Watch Inspectors

Longines-Wittnauer watches

Guaranteed repairs our specialty

F. R. Callin

320½, ave Taché

Norwood, Manitoba